

Le message historique de "Che" Guevara

Livio
por
MAITAN

La publication à Cuba d'un article du « Che » Guevara est un événement politique dont l'importance ne saurait échapper aux révolutionnaires du monde entier.

Tout d'abord, cette publication constitue un démenti définitif à toutes les interprétations que les détracteurs de la révolution cubaine, les sectaires et les ascutieux de tout acabit avaient propagées depuis sa disparition. Personne ne saurait plus contester maintenant que le révolutionnaire argentin-cubain, qui est entré désormais dans l'histoire et dans la légende de la révolution, s'était effectivement transféré dans un autre champ de bataille (1). De ce champ jusqu'ici ignoré, il a fait entendre de nouveau sa voix intranquillante et passionnée, dans le but d'aider ses camarades cubains et tous les militants d'avant-garde latino-américains engagés plus que jamais dans un rude combat pour l'affirmation d'une politique révolutionnaire conséquente.

L'article du « Che » esquisse un tableau synthétique de la situation mondiale en soulignant la connexion essentielle qui lie la révolution dans les différents pays. Il exprime une compréhension absolument juste de la véritable nature de la période où nous nous trouvons et d'où nous ne pourrions sortir en dernière analyse que par le renversement de l'impérialisme à l'échelle mondiale. Il est significatif que Guevara ne mentionne même pas la conception de la « coexistence pacifique » et qu'il s'efforce, par contre, de souligner, par des rappels élémentaires, que les dernières vingt années furent caractérisées par une suite ininterrompue de guerres et par le danger, revenant à maintes reprises, que des conflits partiels ne se transforment dans une conflagration généralisée. Il est donc encore plus significatif qu'il rejette toutes les interprétations qui, en mettant en épingle une prétendue « détente » dans quelques secteurs du monde, et des actes qui marqueraient des progrès vers la « paix », décomposent arbitrairement dans des situations hétérogènes une situation mondiale dont, en fait, la guerre du Vietnam est l'expression la plus révélatrice.

Les perspectives esquissées par Guevara ne sont aucunement inspirées par un optimisme facile. Son article est un document qui souligne avec angoisse le caractère hautement dramatique de la situation mondiale. Mais c'est justement parce que la situation est si dramatique, parce que l'ennemi est encore si puissant et décidé à utiliser les moyens les plus barbares de destruction et d'extermination, que la stratégie proposée par Guevara — qui s'identifie avec la stratégie esquissée par Castro notamment au cours de la dernière année — apparaît non pas comme une variante préférable dans l'abstrait, mais comme la seule solution possible. Le « Che » ne se cache pas les difficultés énormes, les sacrifices innombrables, la déshumanisation même qui seront le prix que les peuples du monde devront inévitablement payer (quelle différence, soit dit en passant, entre les pages de Guevara et des textes d'autre provenance où l'optimisme le plus conventionnel s'exprime dans des phrases et des slogans stéréotypés !); mais il est clair pour lui qu'il n'y a aucune autre solution alternative, qu'il faut parcourir ce chemin, en luttant avec la dernière énergie, et en défiant l'impérialisme sur tous les terrains.

La guerre du Vietnam est au centre du message, car le Vietnam est l'épicentre de la grande bataille aux dimensions planétaires, car il donne l'exemple le plus lumineux de cette détermination héroïque et de cet esprit de sacrifice que le « Che » exalte, car il met, en même temps, cruellement en lumière les limites d'une solidarité internationale qui ne sait ni ne veut franchir le seuil des responsabilités décisives. C'est justement à ce sujet que le « Che » prononce les mots les plus amers : « Quand nous analysons la solitude vietnamienne, l'angoisse nous assaille de cet instant illogique de l'histoire humaine. » Voici des mots qui correspondent aux sentiments de larges masses des pays de la révolution coloniale qui s'interrogent sur la signification d'une paix qui risque de n'être telle que pour certaines grandes puissances — et encore, jusqu'à quand ?

En liaison avec le problème du Viet-

(1) A l'époque du départ de Guevara, la presse de l'Internationale a publié un article de Joe Hansen qui acceptait fondamentalement l'explication donnée par Fidel Castro (*Un nouveau champ de bataille pour Guevara*).

nam. Guevara réitère d'ailleurs la position cubaine sur le conflit actuel du mouvement communiste international : tout en ne minimisant pas la portée et la signification des luttes et des polémiques en cours, il souligne encore une fois la nécessité primordiale et la possibilité d'établir un front unique contre l'agression impérialiste, en condamnant en même temps l'utilisation de méthodes sectaires et outrancières.

De l'analyse rapide de la situation des différentes régions du monde, l'auteur de l'article tire la conclusion que les conflits les plus explosifs auront lieu encore dans

les pays de la révolution coloniale. Quant aux pays capitalistes avancés et aux Etats-Unis eux-mêmes, il n'oublie pas les contradictions qui y existent, mais il souligne à juste titre que des crises intérieures mûrissent surtout sous les coups que l'impérialisme subira dans sa guerre contre les peuples en révolte.

Comme il fallait s'y attendre, l'Amérique latine occupe une place particulière dans le texte. C'est notamment à ce sujet que l'article a le caractère d'une intervention politique très précise. Les thèmes fondamentaux des polémiques en cours dans le mouvement latino-américain sont posés

nettement, et les positions du « Che » sont exprimées très clairement. Sur la nature de la révolution latino-américaine, il affirme dans des termes absolument explicites et à plusieurs reprises la nature socialiste de la révolution à l'ordre du jour en Amérique latine, en se délimitant ainsi de certaines attitudes prises en la matière même par des partisans de la voie révolutionnaire et de la guerre de guérillas. En proclamant encore une fois l'inévitabilité de la lutte armée — c'est avec ironie que Guevara envisage la possibilité que le dernier pays à se libérer puisse se passer d'une telle lutte — dans le but évident d'éviter toute confusion et toute manœuvre, le texte cite notamment les dirigeants les plus connus qui sont à l'avant-garde de la bataille anti-impérialiste à l'étape actuelle. Il est, entre autres, très significatif qu'il mentionne, à côté d'hommes comme Douglas Bravo et Cesar Montes, le commandant guatémaltèque Yon Sosa et le dirigeant vénézuélien Americo Martin : ce qui représente une preuve supplémentaire que les révolutionnaires cubains fixent leur attitude envers les mouvements d'autres pays, non pas sur la base d'étiquettes ou d'affirmations organisationnelles, mais sur la base de la ligne de combat effectivement traduite en pratique. Les avant-gardes latino-américaines seront, d'ailleurs, encouragées davantage dans leur lutte par la prise de position nette de Guevara sur la nécessité d'une extension et coordination continentale de la bataille anti-impérialiste et par ses suggestions concernant aussi certains instruments organisationnels à utiliser dans ce but. Plus généralement, les révolutionnaires de tous les continents qui ne croient pas que des frontières nationales de plus en plus anachroniques puissent constituer des limites infranchissables pour leur activité militante, ne pourront que souscrire avec enthousiasme à l'appel du « Che » pour un internationalisme bien différent de l'internationalisme pratiqué par ceux qui se baladent dans les délégations les plus souvent inutiles, qui prononcent des discours rituels devant des congrès ou signent des textes destinés immédiatement aux archives :

« Il faut développer un véritable internationalisme prolétarien avec des armées prolétariennes internationales, où le drapeau sous lequel on lutte soit la cause sacrée de la rédemption de l'humanité, de telle sorte que mourir sous l'étendard du Vietnam, du Vénézuéla, du Guatemala, du Laos, de la Guinée, de la Colombie, de la Bolivie, du Brésil, pour ne citer que les théâtres de la lutte armée, soit également glorieux et désirable pour un Américain, un Asiatique, un Africain, et même un Européen. »

Nous avons la certitude que ce que Guevara souhaiterait le moins est que son texte soit considéré comme un évangile. à accepter par devoir révolutionnaire dans toutes ses appréciations et formulations. Des discussions, ce texte en provoquera beaucoup, dans le sein même du mouvement révolutionnaire : et nous aurons nous-mêmes fort probablement l'oc-

(suite p. 7)

HUGO BLANCO

Le second procès de Hugo Blanco n'a toujours pas eu lieu. Crainte de réactions populaires, attente de « meilleures conditions » internationales, notre camarade attend dans sa prison, gardé jour et nuit, depuis la tentative d'assassinat des militaires, par ses compagnons paysans. Changeant de registre, le gouvernement engage maintenant le procès des autres affaires. Les « expropriateurs », Martorell, Peyrera, Candela, sont jugés ces jours-ci, et bientôt

ce sera Gaddea, le leader guérillero dirigeant du M.I.R.. Pour leur venir en aide à tous, le Comité de solidarité avec les victimes de la répression au Pérou lance une campagne de souscription. Les fonds iront en particulier aux familles des paysans emprisonnés qui sont dans la plus noire misère.

Comité de solidarité avec les victimes de la répression au Pérou — Mme Andrée Dinouart, C.C.P. — Paris 13419-97.

Penal "El Frontón", 11 de marzo de 1967.

Envío mi saludo a las organizaciones y personalidades que desde Francia han lanzado su voz de repudio al asesinato "legal" que los enemigos del pueblo preparan contra mí.

Que ejecuten o no su crimen, la solidaridad demostrada por nuestros hermanos es un gran estímulo para el pueblo peruano que lucha por sus reivindicaciones y contra la feroz represión.

Hugo Blanco

J'adresse mon salut aux organisations et aux personnalités qui, de France, ont élevé la voix pour refuser l'assassinat « légal » que les ennemis du peuple préparaient contre moi.

Qu'ils exécutent ou non leur crime, la solidarité manifestée par nos frères est un grand encouragement pour le peuple péruvien qui lutte pour ses revendications et contre la répression féroce.

La répression en Bolivie

(suite de la page 1)

aussi pour lui arracher le secret de la retraite du « Che », qu'il est supposé connaître). Il s'agit d'un acte de terrorisme international, où la main des Etats-Unis ne se cache même pas sous la robe de la marionnette Barrientos. On ne peut, de ce fait, que regretter davantage que les orateurs, fascinés semble-t-il par le sort de leur compatriote, aient tous perdu de vue un scandale aussi énorme que celui de l'affaire Régis Debray et qui en forme la toile de fond : l'arrestation de tous les leaders des partis de gauche et révolutionnaires boliviens, et leur déportation dans des camps pourrissoirs perdus au milieu de la forêt vierge. L'arbitraire de cette rafle est totale, car il n'y a pas l'ombre d'une démonstration de leur liaison avec la guérilla. Et cependant, ils sont tous en danger de mort, car les conditions de leur détention sont terribles. Une correspondance au Comité de solidarité avec les victimes de la répression au Pérou révèle qu'il s'agit de régions marécageuses, infestées de crocodiles et de piranhas, où les huttes pullulent de tarantules et de vipères, et que les détenus sont en proie à un insecte dont la piqûre provoque des pustules qui pourrissent la chair et tue en 48 heures, sans par-

ler des moustiques tropicaux et autres insectes qui transforment en torture la vie à l'air libre. Le gouvernement bolivien n'envoie aucun remède contre ces fléaux, et aucune nourriture à ces hommes qui doivent se contenter des ressources de la région, des bananes seules, et les quelques chauve-souris qui volettent dans les ruines « jésuites ». Ils sont demi-nus et l'inclémence du temps est effroyable. Aucune nouvelle sûre ne perce de ces camps de la mort. Mais l'on dit que deux prisonniers auraient été « enlevés du camp » dans le coma. Plusieurs autres seraient dans un état désespéré. Le plus exposé — s'il est encore en vie — est notre camarade Hugo Gonzalez Moscoso, dirigeant principal de la section de la IV^e Internationale et du POR unifié, qui connut déjà la déportation dans la forêt vierge, et d'autant plus visé que son influence personnelle et son prestige de théoricien sont grands.

Le Comité de solidarité aux victimes de la répression au Pérou a élargi son activité à la défense des emprisonnés boliviens, ce sont eux qui sont actuellement dans le pire danger, purs otages de la junte de Barrientos qui profite de la situation créée par l'éclatement de la guérilla pour porter des coups au puissant mouvement ouvrier bolivien.

D'après des informations dont nous n'avons pu obtenir une confirmation, Barrientos ayant échoué à désarmer les milices paysannes (formées depuis 1952) aurait le 4 mai, fait bombarder les mines de Catavi et de Siglo XX, et mitrailler par l'aviation et les troupes, le village de mineurs de Colquiri, ces différentes opérations entraînant un grand nombre de morts. Ne pouvant détruire les guérillas, Barrientos, sous les directives de ses « conseillers » américains, aurait ainsi entrepris de briser le mouvement ouvrier bolivien.

Malgré la multiplicité des foyers d'inquiétude qui fusent sur tous les points du monde, la Bolivie, ce foyer révolutionnaire traditionnellement le plus brûlant du continent sud-américain, doit retenir notre attention, et les protestations du monde entier, et surtout de tout le mouvement ouvrier, affluer sur la table du général-dictateur Barrientos. Il serait terrible pour le mouvement ouvrier bolivien et celui de toute l'Amérique latine d'être décapité de tous ses cadres révolutionnaires, d'hommes comme Hugo Gonzalez Moscoso et Guillermo Lora.

Michel LEQUENNE.